

musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





MUSICA 2013

N° 17

Jeudi 26 septembre 2013 à 19h
Salle des fêtes, Schiltigheim

Pierre Henry

La Ville de Schiltigheim accueille Musica
Avec le soutien de la Sacem

Composition, direction sonore, **Pierre Henry**

Conception de la spatialisation, **Étienne Bultingaire**

Assistante musicale, **Bernadette Mangin**

Ingénieur du son assistante, **Aline Guillard**

Chargée de production, **Isabelle Warnier**

Concert

Pierre Henry

Une tour de Babel (1998, révisée en 2013) / 63 min.

création mondiale de la nouvelle version - remixage intégral

- I. Prologue
- II. Briques et bitumes
- III. Mouvance
- IV. Élévation
- V. Transe
- VI. La faille
- VII. Démolition

entracte

Film

Pierre Henry ou l'art des sons (2006) / 52 min.

Réalisation, **Éric Darmon, Franck Mallet**

Production Mémoire Magnétique / ARTE France / Love Streams agnès b. Productions

entracte

Concert

Pierre Henry

Fantaisie Messe pour le Temps présent (1991, révisée en 2013) / 45 min.

paraphrase de concert 2013

création mondiale de la nouvelle version

fin du concert : 22h45

Réalisations musicales et sonorisation Studio de création musicale Son/Ré, qui reçoit le soutien de la DRAC île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et de la Sacem.

À propos du concert

Pour une grande soirée en trois parties, Musica retrouve celui qui incarne à jamais libre modernité et révolution musicale. Pierre Henry – qui a transformé le bruit du XX^e siècle en action sonore et les pratiques de la musique concrète en électro – est au festival pour y mixer les dernières versions de deux œuvres emblématiques et toujours en mouvement.

Très rares sont les artistes dont l'expérience initiale – pour confidentielle et iconoclaste qu'elle aurait pu rester – sera ensuite reconnue comme origine d'une pratique de masse quasi universelle. Nul doute qu'en sortant des classes d'Olivier Messiaen et de Nadia Boulanger puis en intégrant le Groupe de Recherche sur les Musique Concrètes (futur GRM), le jeune Pierre Henry ambitionnait de rénover la composition musicale. Mais de là à imaginer qu'il serait un jour le père des musiques électroniques qui ont envahi les ondes et haut-parleurs de toute la planète, il y a un pas que personne n'aurait osé franchir. Pourtant, visionnaire, Pierre Henry l'a été et a imposé son art des sons grâce à un parcours farouchement indépendant ponctué de rencontres toujours décisives (Pierre Schaeffer, Maurice Béjart, Michel Colombier... mais aussi Yves Klein, Georges Mathieu et désormais toute une génération de DJ's qui lui vouent un véritable culte).

Pierre Henry ou l'art des sons, le film d'Éric Darmon et Franck Mallet, retrace cette extraordinaire trajectoire et dresse un foisonnant portrait du compositeur prolifique, radicalement moderne et accessible à un large public. Et c'est avant et après sa projection que le compositeur assurera lui-même la diffusion sonore de sa musique inouïe.

D'abord *Une tour de Babel* où l'on retrouve bien des caractéristiques du style de Pierre Henry. Composée pour le « cinquantième anniversaire » de la musique concrète (1998), objet d'une nouvelle version en 2013, cette suite en sept mouvements prend sa source dans le récit biblique : « Le mythe de la Tour de Babel me fascine depuis longtemps, dit-il. La tour doit-elle permettre aux hommes d'accéder au ciel ou aux dieux d'en descendre ? (...) L'idée d'une langue unique et universelle, transparente et univoque, qu'elle soit verbale ou musicale, a quelque chose de terrifiant. Je préfère voir la démolition de la Tour de Babel, qui est l'avènement de la pluralité, comme une chance. »

Pour conclure cette soirée d'exception, on entendra *Fantaisie Messe pour le Temps présent*, relecture d'un des plus grands succès du compositeur, écrit en 1967 pour la création de Maurice Béjart au Festival d'Avignon et dont les fameux « jerks électroniques » feront ensuite la une des hit-parades. Remixée par Pierre Henry la *Fantaisie* mêle différentes versions du compositeur.

À propos des œuvres

Pierre Henry *Une tour de Babel* (1998, révisée en 2013)
création mondiale remixage intégral

Le récit de la Tour de Babel, dans la Genèse, vient après celui du déluge. Les descendants de Noé, voyageant vers l'orient, arrivent au pays de Shinéar, en Babylonie. Ils y parlent une langue unique et décident de construire une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux, ceci pour se faire un nom et ne pas être dispersés. On connaît la suite. Dieu, voyant les hommes capables d'ériger une telle tour, décide de les disperser et de rompre leur unité linguistique en les dotant de langues étrangères les unes aux autres.

Le mythe de la Tour de Babel me fascine depuis longtemps. La Tour doit-elle permettre aux hommes d'accéder au ciel ou aux dieux d'en descendre ? En tout cas, pour certaines ziggurats mésopotamiennes, la marche qui permet d'accéder au temple mesure plus d'un mètre de hauteur. Ce serait sans doute un escalier pour dieux plutôt que pour les hommes !

J'ai voulu faire une œuvre qui, en prenant le temps de marquer chacune des étapes de l'aventure, permette d'en ressentir toute l'ampleur. D'abord, la confusion et l'agitation que provoque le rassemblement d'un très grand nombre de personnes en un seul lieu, le *Prologue*. Dans le ventre de Babylone s'élabore une gigantesque organisation. Le chantier se met en route dans un fourmillement d'hommes tel qu'il apparaît dans le tableau de Brueghel. *Briques et bitumes* font monter la tour. La tension s'accroît, d'abord simple *Mouvance*, rumeur qui se propage de l'*Élévation* jusqu'à *Transe*. À ce moment là, on devine l'ouverture des cieux dans l'amoncellement des nuages qui se fait, on entend une sorte de prière frénétique. Les cieux s'ouvrent, c'est la *Faille*, pour se refermer sur la terrible sentence : la *Démolition*. L'homme, une deuxième fois, est chassé, rejeté. Sa chute le plonge au cœur de ténèbres qu'obscurcit encore la pluralité advenue des langages.

Pierre Henry

Éric Darmon et Franck Mallet *Pierre Henry ou l'art des sons* (2006)

« Tous ces sons, tous ces bruits, je les reçois de n'importe où. Ils me prennent dans leur structure entière et je les redistribue dans mon espace. » Pierre Henry

Dans *Pierre Henry ou l'art des sons*, brandissant sa perche surmontée de deux micros, nous le suivons à la recherche d'un son dans la Coulée Verte, à Paris. Le « Souffle » du Voyage nous transporte quarante ans en arrière, à Bordeaux, au sortir du « Concert couché » avec les réactions du public... Fasciné, Johnny Hallyday, interviewé sur un plateau télé, découvre *Ceremony*, dernière création de Pierre Henry avec le groupe Spooky Tooth accompagnée des « Cinéformes » de Thierry Vincens en 1970 à l'Olympia. À son domicile, à l'occasion des préparatifs précédant la venue du public pour la création de son nouveau *Voyage initiatique* dans le cadre de « Pierre Henry chez lui 3 » en 2005, le compositeur est entouré de ses proches. Avec Isabelle Warnier, qui travaille avec lui depuis 1967, il évoque les débuts de la musique concrète à la Radio, aux côtés de Pierre Schaeffer. La longue amitié avec le danseur et chorégraphe Maurice Béjart est retracée à l'aide de documents exceptionnels : le ballet *Symphonie pour un homme seul* filmé en 1961, suivi de la création de *Messe pour le temps présent*, en 1967 en Avignon. Chez lui le public est installé, prêt à découvrir le *Voyage initiatique* dans une atmosphère feutrée. Aux murs, comme dans une case, d'étranges sculptures se profilent... Témoins muets des étapes technologiques successives de l'artiste, ces « peintures concrètes » ont été réalisées à partir de matériaux provenant de ses appareils, démontés et restructurés d'une manière picturale. Nous nous retrouvons à Paris, à l'Opéra Bastille, en 2006, pour les répétitions de *Variations pour une porte et un soupir*, puis de nouveau à son domicile, pour une séance de mixage en compagnie de son assistante, Bernadette Mangin, à ses côtés au Studio Son/Ré depuis près de vingt-cinq ans. En Allemagne, en 1973, à l'Opéra de Hambourg, Carolyn Carlson est la vedette de l'opéra cybernétique *Kyldex*, co-signé avec le plasticien Nicolas Schoeffer. Retour à la création radiophonique avec *Berlin, Symphonie d'une grande ville* pour le film de Walther Ruttmann. Nous sommes ensuite à Lisbonne, où la spatialisation du son et des hauts parleurs est réglée par le compositeur, préparée par son fidèle ingénieur du son Étienne Bultingaire, avant d'assister au concert de la célèbre *Dixième Remix* en 2006. Puis, c'est la foule dansante de la piazza du Centre Pompidou, où Pierre Henry se transforme en DJ pour un Tam-tam du merveilleux, en juillet 2000. Ultime retour à la maison, cette fois pour la recherche d'un ouvrage dans sa bibliothèque, « source de mes rituels », où il perçoit : « le projet de faire une œuvre-encyclopédie de mes bibliothèques : *Mes Librairies*,

comme dirait Montaigne, afin de montrer tout ce que j'ai pu faire ou ne pas faire, tous les projets que j'ai formés à partir de mes livres », avant de repartir à l'aventure, en train, pour une nouvelle création à Amiens, avec *Comme une symphonie, envoi à Jules Verne*.

Franck Mallet

Pierre Henry *Fantaisie Messe pour le Temps présent*
(1991, révisée en 2013) **création mondiale de la nouvelle version**

Des barres de mesure

La mesure est la division d'un morceau en parties égales. J'ai composé à la demande du Festival Musica une nouvelle fantaisie sans « barres de mesures » sur cette mythique *Messe pour le temps présent*.

Déjà Messiaen à propos de certains devoirs d'harmonie m'affirmait que j'écrivais trop de « rosolies » (mot fascinant inventé au 19^e siècle), sortes de cellules répétitives en forme de boucles se transposant à la manière des Disc Jockeys. Ces souvenirs m'incitent à vous faire entendre toutes sortes de déclinaisons allégrement et en harmonisation multiple avec le travail de Béjart. Une fantaisie qui peut s'écouter aussi comme un envoi visionnaire à Gustave Doré né le 6 janvier 1832 à Strasbourg.

Pierre Henry

1967 : la population de la France passe le cap des 50 millions d'habitants. Un coup d'État des colonels instaure la dictature militaire en Grèce. Le Général de Gaulle oppose son veto à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté européenne. 1967 : c'est bien loin, tout cela... Et lorsque Maurice Béjart, un peu dans la précipitation, demande à Pierre Henry une musique à chorégrapier pour l'été au Festival d'Avignon, qui aurait pu se douter que cette œuvre – a priori périssable – franchirait en tête des hit-parades le temps et les générations ? Que cet improbable « tube » ferait encore, à la fin de ce siècle, danser dans les discothèques ? Que s'est-il passé ? Peut-être le choc fertile d'une technique réputée savante et d'un genre qualifié de populaire. La *Messe*, en effet, se compose, outre un prologue, de quatre « jerks électroniques », deux mots dont l'association fut le sésame du succès. Le jerk était alors à la mode, il ne se dansait pas en couple et ne se composait pas de figures imposées (contrairement au madison ou au twist, qui l'avaient précédé) : c'était la liberté.

L'électronique, en revanche, avait dans ces années-là une connotation sévère et scientifique – musique de laboratoire – l'usage du synthétiseur ne s'était pas encore généralisé, et d'ailleurs Pierre Henry n'en a jamais utilisé. Du coup, ces morceaux de variétés, très « bal du samedi soir », revêtus d'un arrangement sec, coupant et violemment électrifié – techno avant la lettre – apparurent probablement comme une totale nouveauté. Pierre Henry avait fait appel, il est vrai, à un arrangeur professionnel, compositeur de musiques de films et de variétés, qui s'installa ensuite à Los Angeles, Michel Colombier.

Plus tard, la mode techno allait quelque peu changer la donne. Pierre Henry « remixerait » sa messe pour le plaisir en 1991. Puis en 1997, à l'invite de l'éditeur phonographique, des DJ's réputés (William Orbit, Ken Abyss, Coldcut, Fat Boy Slim, etc...) seraient invités à remixer à leur tour tel ou tel de ces jerks. *La Fantaisie Messe pour le temps présent* mêle aujourd'hui l'une de ces relectures étrangères et les deux versions successives sorties des mains de Pierre Henry. Le temps, pour elle, ne s'est pas arrêté.

Anne Rey

Le compositeur

Pierre Henry
France (1927)

Novateur dans le domaine de l'exploration du son, défenseur d'une esthétique libre et ouverte, pionnier dans les recherches technologiques, Pierre Henry a ouvert la voie à de nombreux univers des musiques nouvelles, notamment électroniques.

Il s'est formé au Conservatoire de Paris (1937-47), en particulier auprès d'Olivier Messiaen, dont l'enseignement a été selon lui une révélation déterminante dans sa quête permanente d'un renouveau en musique. Autre rencontre décisive pour son œuvre et son avenir : celle avec Pierre Schaeffer. Ensemble, ils écrivent plusieurs œuvres dont la *Symphonie pour un homme seul* (créée en 1950 et qui, chorégraphiée par Maurice Béjart, fera le tour du monde) et *Orphée 51 ou Toute la lyre*, première musique de scène mélangeant voix, instruments et bande magnétique. De 1950 à 1958, Pierre Henry dirige les travaux au Groupe de Recherche de Musique Concrète (GRMC) de la radio puis fonde son propre studio, Apsome, qui sera le premier studio privé consacré aux musiques expérimentales et électroacoustiques. Il y compose notamment *Le Voyage* (1962), les *Variations pour une porte et un soupir* (1963)

et *L'Apocalypse de Jean* (1968). Il poursuit alors sans relâche ses recherches et expérimentations, associant techniques nouvelles et procédés inventés par lui, adaptant les technologies en constante évolution. Il devient en 1982 le directeur artistique du studio Son/Ré, où plus de 120 nouvelles œuvres seront réalisées : *La Dixième remix*, 1998 ; *Concerto sans orchestre*, 2000 ; *Orphée dévoilé*, 2005... et qu'il ouvrira au public pour des concerts à partir de 1996. Créateur et chercheur infatigable dont les œuvres sont diffusées dans le monde entier, Pierre Henry a encore créé en 2012 *Le fil de la vie* à la Cité de la musique de Paris et en 2013 *Fragments Rituels* aux Détours de Babel, à Grenoble. Parallèlement à l'évolution technologique de ses studios, Pierre Henry a collectionné ses vieux appareils et depuis 1989 il réalise avec ces éléments des œuvres picturales en prolongement de son univers musical, qui sont actuellement exposées au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Les réalisateurs

Éric Darmon

France (1951)

Ethnologue de formation, Éric Darmon fonde en 1982 la société de production Mémoire Magnétique avec Xavier Gros. Témoin des événements culturels de notre époque, il produit, écrit et réalise de nombreux reportages et documentaires pour la télévision française (Ushuaïa, Thalassa, Animalia). Il produit et réalise plusieurs portraits-documentaires autour de la musique, en collaboration avec Franck Mallet : *Looking Glass* sur Philip Glass (Arte 2005) ou *Steve Reich Phase to Face* (Arte 2009, Prix Étoiles de la SCAM en 2010). Il réalise avec ArtLine productions le documentaire *Heitor Villa-Lobos, l'âme de Rio* (Arte 2008).

Il produit aussi bien des courts-métrages (*Le Bonheur n'attend pas* et *Scène d'Amour en Bavière* de Serge Elleinstein, *Mémoires d'une famille cubaine* de Yan Vega), que des documentaires : *Les disputes*, dix films courts diffusés sur Canal +, *Macédoine vue par...*, six documentaires pour le développement du tourisme culturel en République de Macédoine, ou encore *Étrangers de l'intérieur* de Juliette Jourdan sur l'exclusion des Tziganes en République Tchèque (Prix Mitrani au FIPA 2009). En 2011, il réalise *Les Percussions de Strasbourg, les artisans du son* à l'occasion des 50 ans de l'ensemble, documentaire projeté en avant-première à Musica.

Franck Mallet

France

Franck Mallet est journaliste de presse écrite, auteur et producteur d'émissions de radio. Il a commencé sa carrière aux quotidiens Libération et Le Monde, puis s'est orienté vers la presse magazine spécialisée en devenant rédacteur musique classique pour Le Monde de la Musique et Les Inrockuptibles. Sa carrière à la radio l'a mené à France Musique (Poissons d'Or, Le Matin des Musiciens, Intégrales) et France Culture (Entre-temps, Les Chemins de la Musique). Il est aujourd'hui membre de la rédaction de Classica, revue dédiée à la musique classique, et collabore au magazine bilingue Artpress depuis 1998. Spécialiste de la musique contemporaine, il a réalisé de très nombreux entretiens avec des compositeurs comme Luigi Nono, György Ligeti, Steve Reich, Philippe Manoury, George Crumb, Salvatore Sciarrino ou encore John Adams.

Prochaines manifestations

N°18 - Vendredi 27 septembre à 18h30, Salle de la Bourse
ENSEMBLE RECHERCHE

N°19 - Vendredi 27 septembre à 20h30, PMC - Salle Érasme
RADIO-SINFONIEORCHESTER STUTTGART DES SWR

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates,
tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
